

CHAIRE UNESCO « FORMER LES ENSEIGNANTS AU XXI^e SIECLE »

Evolution de la professionnalité enseignante



Christian Maroy est professeur de sociologie à l'Université de Louvain (UCL), chercheur au GIRSEF (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation).

Ses principaux domaines de spécialisation concernent la sociologie de l'éducation et de la formation, la sociologie des organisations et des groupes professionnels. Ses recherches actuelles portent sur les régulations des systèmes d'enseignement et les politiques éducatives en Belgique et en Europe, le travail et la profession enseignante, les transformations des relations éducation / économie, les nouveaux professionnels de la réflexivité

Christian Maroy : « L'évolution du travail enseignant au carrefour du changement de la demande sociale et de la commande politique »

Face à une école et à une société en transformation rapide, nous présenterons d'abord une courte synthèse de ce qu'on sait de l'évolution effective du travail des enseignants du secondaire. Le travail *prescrit* aux enseignants s'infléchit de façon convergente en Europe : les enseignants doivent, outre leurs tâches traditionnelles de préparation de cours, d'enseignement et d'évaluation, participer davantage à la vie de leur école, s'engager dans un travail collectif, se former... Au niveau du travail *réel*, on peut faire un constat d'intensification et de complexification du travail des enseignants. L'intensification se marque moins par un allongement de la durée du travail que par un alourdissement et une extension des tâches à réaliser et par une complexification du travail en classe.

Cependant, cette intensification du travail ne doit pas seulement être rapportée à des évolutions du public scolaire et de la demande sociale mais aussi, de façon croissante, aux politiques scolaires basées sur l'évaluation et l'*accountability*, surtout lorsque ces dernières prennent des « formes dures ». Il existe de plus en plus une commande politique de « résultats » adressées aux établissements et enseignants, qui prennent des formes variées selon les contextes.

Dans un troisième temps, nous nous interrogeons sur les raisons de la tiédeur pour ne pas dire de la résistance des enseignants, face à des réformes scolaires qui sont supposés les aider. Le problème est-il seulement celui d'une résistance au changement liée à des cultures professionnelles dépassées ? Le malaise enseignant nous semble plus profondément lié à des formes de retrait ou d'opposition aux réformes, lorsque se développent des formes d'*accountability*, fondées sur une méfiance à l'égard du corps enseignant qui ont surtout pour orientation de réduire l'incertitude des clients/managers quant aux risques d'opportunisme et d'opacité des « opérateurs » scolaires. Comment réfléchir une responsabilisation sociale et politique des enseignants qui ne réduisent pas le professionnalisme enseignant à un professionnalisme managérial et qui préservent la nature politique de l'institution scolaire ?